

## *La plus belle femme de Grèce*

*Cette histoire prend place 11 ans avant la Guerre de Troie.*

*Il y a seize ans Zeus séduisit Léda, la femme du Roi de Sparte, Tyndare. Quelques temps plus tard, Léda devait mettre au monde quatre enfants. Deux d'entre eux, Clytemnestre et Castor, étaient les descendants du Roi, mais le sang de Zeus coulait dans les veines d'Hélène et de Pollux.*

*Les deux garçons étaient inséparables et semblaient bénis par les dieux. Ils grandirent plus vite que les autres enfants et furent bientôt traités au même titre que les adultes. Malgré leur jeune âge, leurs exploits furent bientôt connus dans toute la Grèce. On les nomma les Dioscures et on leur prédit un grand avenir.*

*Thésée, le Roi d'Athènes, n'ayant plus de femme, il porta son dévolu sur Hélène que l'on disait belle entre toutes. Il l'enleva et la ramena à Athènes. Ses frères, les Dioscures, montèrent une expédition pour la sauver. Soutenus par les dieux, ils récupérèrent Hélène et chassèrent Thésée de son trône.*

*Malheureusement, les Dioscures devaient trouver la mort quelques temps plus tard dans une dispute avec d'anciens compagnons. Pressentant un mariage imminent, nombre de prétendants accoururent à Sparte pour demander la main de la belle Hélène.*

- Je m'ennuie, grincha Glaire.

Son demi-frère n'avait pas répondu aux six premières fois, mais il ne put retenir un accès de colère et de frustration :

- Moi aussi alors tais-toi ! aboya Artamos.

Le petit être mi-homme mi-animal se recroquevilla et découvrit ses dents de manière agressive.

- C'est toi qui nous as traîné ici, siffla-t-il. Tu avais promis qu'on s'amuserait et tu m'empêches de sortir de cette chambre.
- Je pensais qu'on s'amuserait oui. Et si je t'empêche de sortir, c'est pour ton bien. Je sais très bien ce qui se passera si tu sors. Tu vas finir par voler un prince ou un Roi et ils te feront couper les mains ou la tête et c'est sur moi que le déshonneur retombera.

Glaire cracha au sol avec dédain.

- Si tes princes sont assez bêtes pour se faire voler c'est de leur faute.

Cette idée arrêta l'insulte d'Artamos à ses lèvres. Le chasseur s'immobilisa et réfléchit à toute vitesse. Carcharoth, son énorme loup, se jeta aux pieds de Glaire et se mit à grogner méchamment. L'homme-belette souffla à son tour et bomba le torse pour se donner de l'importance mais il avait du mal à cacher sa peur.

- Ça suffit Carcharoth, trancha Artamos. Glaire a dit quelque chose d'intéressant pour une fois. Tous ces princes craignent le ridicule. Alors je vais te laisser sortir. Va ! amuse-toi. Vole et joue-leur des tours. Et lorsque tu les auras tous ridiculisés, peut-être qu'Hélène posera enfin les yeux sur moi.

Glaire glapit un remerciement et sauta aussitôt par la fenêtre. Sa petite silhouette disparut bientôt dans le dédale des corridors du palais de Sparte. En son for intérieur, Artamos était satisfait.

*Peut-être les ridiculiserait-il ou peut-être me débarrasseront-ils de lui. Dans un cas comme dans l'autre je suis gagnant.*

\* \* \*

Hélène posa délicatement ses doigts fins sur le peigne en ivoire que lui avait offert son frère. La jeune femme s'assit sur le tabouret en face de la fenêtre et attendit patiemment que les rayons de Soleil pénètrent dans la chambre pour commencer à se peigner. L'ivoire blanc semblait naviguer sur une mer d'écume dorée. La chevelure d'Hélène était plus douce que la soie et chatoyait de mille feux au Soleil.

À l'extérieur, quelques imprudents avaient grimpé sur le mur du jardin pour l'apercevoir. Ils n'allaient pas tarder à se faire chasser par la garde. Hélène repensait avec mélancolie à l'époque où ce mur n'existait pas, mais « parce que son spectacle dérangeait les jeunes hommes », son père avait ordonné sa construction.

Hélène ne jeta aucun regard à ses observateurs. Elle avait appris à ses dépens que les hommes pouvaient facilement interpréter de travers un regard pourtant anodin. Elle ne voulait pas d'ennui. Ses magnifiques yeux dans lesquels dansaient toutes les couleurs du ciel étaient abrités sous de longs cils.

Elle se rappelait les paroles de sa sœur, Clytemnestre :

- Si tu ne veux pas d'ennuis, cesse de te donner en spectacle tous les matins à ta fenêtre. Depuis quand s'était-elle aperçue de l'aversion qu'éprouvait sa sœur à son égard ? Il n'y avait pas si longtemps pourtant elles étaient encore deux petites filles qui jouaient ensemble dans le palais de leur père.

*Ce n'est pas tout à fait mon père.*

Cette pensée lui revenait de plus en plus souvent ces derniers temps. Hélène considérait pourtant le Roi Tyndare comme son véritable père. Il l'avait élevée, aimée et protégée. Cependant, avec l'âge, la nature divine d'Hélène s'était révélée. Aujourd'hui, sa parenté avec Zeus ne faisait plus le moindre doute.

Était-ce de cela dont Clytemnestre était jalouse ? Lorsque leur mère Léda avait accouché, deux enfants étaient ceux de Tyndare, et les deux autres étaient de Zeus. Deux filles et deux garçons. Aujourd'hui il ne restait plus que les filles.

Hélène se leva et resta sourde aux appels des hommes de l'extérieur. La main qui serrait le peigne d'ivoire tremblait. Ses frères lui manquaient terriblement. Castor et Pollux, les Dioscures, avaient toujours été les protecteurs de Sparte et les plus grands Héros de la cité.

La jeune femme ramena contre elle ses bras de nacre et les pressa contre ses seins. *Si seulement je pouvais les faire disparaître.* Depuis l'apparition de ses formes, tout avait changé. Les hommes et les femmes avaient cessé de voir en elle une petite fille. Pour tous, elle était devenue un enjeu de désir, de pouvoir, de jalousie, d'envie, d'amour ou de haine. Mais elle n'était plus une personne à part entière.

Une servante se présenta dans l'embrasure de la porte et surprit Hélène. La princesse sortit immédiatement de ses réflexions et adopta l'attitude effacée qu'elle avait intuitivement apprise.

- Le Roi... votre père... Je veux dire... Tyndare vous demande...

Hélène était habituée au bégayement de ses interlocuteurs. Ils étaient toujours en train de chercher leurs mots lorsqu'ils s'adressaient à elle. Elle inclina la tête et sortit dans le couloir du palais.

Le palais de Sparte n'était pas aussi beau que celui d'Athènes dans lequel elle avait brièvement séjourné. Les murs étaient tristement blancs. Il n'y avait pas de peinture, d'étoffe précieuses, de plantes exotiques, rien. Le palais ressemblait plus à une forteresse qu'à un lieu d'aisance. Il était fonctionnel, comme disait Tyndare.

*Tout comme les rues de la cité.*

Hélène craignait tous les jours de voir la même lueur de désir briller dans les yeux de son père adoptif. Elle voulait redevenir une petite fille. Elle voulait se débarrasser de ces formes et de ces cheveux qui la gênaient. Un temps, elle avait cessé de s'alimenter.

- Je meurs chaque jour de te voir dépérir, lui avait dit Tyndare.

Hélène n'avait pas pu supporter la détresse dans ses yeux, alors elle avait recommencé à manger.

La princesse pénétra dans la salle du trône de Tyndare. Son père l'attendait sur un magnifique fauteuil sculpté dans un bois du bout du monde. Une merveille que ses frères avaient ramené de leur voyage avec les Argonautes pour trouver la toison d'or.

- Vous m'avez fait mander, père, chuchota Hélène pour ne pas trop laisser entendre sa voix.

Le Roi Tyndare était un homme usé par l'âge, les batailles et la perte de ses proches. Plutôt trapu dans sa jeunesse, ses muscles avaient fondu. Sa barbe taillée en pointe était aujourd'hui grise. Depuis que ses fils étaient morts, un voile sombre était tombé sur ses grands yeux verts.

*Il vieillit de jour en jour.*

Tyndare congédia son entourage d'un geste de la main. Une dizaine de personne quitta la grande salle aux murs nus, non sans jeter des regards à la dérobade à Hélène. Le Roi avait pris l'habitude de parler seul à sa fille. Elle l'en remerciait du fond du cœur.

- Tu dois choisir un mari, Hélène.

La voix de son père tremblait légèrement. Hélène se doutait que cette décision le déchirait.

- Les courtisans ont envahi le palais depuis la mort de tes frères, reprit le Roi. Tous les jours, ils me pressent de leur donner ta main.

- Je ne veux pas me marier ! trancha Hélène.

Cela faisait plusieurs jours que la jeune femme n'avait pas entendu la pleine puissance de sa propre voix. Elle-même en fut troublé, tant ses accords firent vibrer sa peau et ses sens. Elle frappa Tyndare en plein cœur qui eut du mal à garder sa contenance. Le vieux Roi rassembla ses forces avant de repartir à l'attaque.

- Sparte est vulnérable sans les Dioscures. Déjà, le Roi Nestor de Messénie menace de briser ses serments envers notre cité.

- Ce sont pourtant Idas et Lyncée qui ont tendu une embuscade à mes frères, explosa Hélène. Zeus les a foudroyés après leur forfait. N'est-ce pas un signe suffisant de la part des dieux.

- Nestor est sage, repartit Tyndare. Je saurai le ramener à la raison, mais je ne peux pas en dire autant des autres Rois. Ils ont tous envoyé un fils pour te servir et t'épouser, toi ainsi que la cité de Sparte.

- Tu n'as qu'à dire non !

Hélène tremblait de rage. Elle sentait les larmes lui piquer les yeux.

- Tu sais ce qui se passera si tu refuses, murmura son père avec amertume. Il y aura un deuxième Thésée, et cette fois tes frères ne seront plus là pour aller te chercher.

La jeune femme ne dit rien. Elle se rappelait du Roi Thésée pénétrant dans sa chambre à la faveur de la nuit. Elle se rappelait de ses mains d'acier qui l'avaient empoignée et de la terreur qu'elle avait ressentie à bord de son char. En revanche, elle avait de bons souvenirs d'Athènes. Il y avait dans la cité une culture de l'art, de la poésie et de la recherche de la beauté qui n'existait pas à Sparte. Et puis ses frères étaient venus la chercher et ils avaient chassé Thésée du trône d'Athènes.

- Je ne veux pas que tu sois enlevée par un autre, murmura son père. Je veux que tu sois en sécurité. Je voudrais pouvoir te protéger, mais je n'en ai plus la force...

La voix du Roi se brisa et Hélène prit conscience de l'immense peine qui secouait le cœur de son père. Les grands yeux verts du Roi étaient mouillés.

*Il n'y a que lui qui puisse voir au-delà de mon apparence...*

Le père et la fille restèrent un instant hors du temps à se regarder dans les yeux. Hélène n'avait jamais eu autant l'impression d'être une petite fille.

- Je vais organiser un banquet, murmura son père. Il y aura là tous les princes de la Grèce. Tu choisiras à ta convenance. Je ne peux pas contraindre la fille de Zeus à épouser un homme qui ne lui plait pas.

Tyndare sourit et Hélène ressentit pour lui un amour plus pur et plus fort qu'elle était sûre de ne jamais pouvoir éprouver pour aucun homme.

- Quand aura lieu le banquet ? demanda-t-elle.
- Demain...

\* \* \*

Doris avait du mal à ne pas rire sous son déguisement de mendicante. Elle avait passé toute la journée à se maquiller pour se dessiner des rides et à enduire sa peau de baumes et de crèmes pour lui donner l'aspect du parchemin. Elle avait trempé ses cheveux dans des mixtures secrètes pour les décolorer et mis des gouttes d'élixir dans ses yeux pour ternir leur éclat. Le résultat était exactement ce qu'elle espérait : pathétique.

La fausse mendicante se traînait à travers les rues en fête de Sparte. On lui offrait à boire et à manger. De jeunes hommes lui proposaient de l'aider à marcher. Le Roi Tyndare avait grand ouvert les portes de sa cité en l'honneur d'Hélène. Des poètes et des musiciens, des princes et des Héros, des prêtres et des oracles avaient accouru de tout le monde connu. On racontait qu'Hélène allait enfin se marier.

Doris éprouvait de curieux sentiments à l'égard d'Hélène. Tout d'abord, elle était curieuse. On la disait femme la plus belle de Grèce, or Doris elle-même n'avait jamais rencontré son égal en matière de beauté. Et puis, Hélène était le fruit d'un amour extra-conjugal de Zeus. Doris éprouvait fatalement pour elle une fraction de la haine qu'Héra, sa propre mère, devait lui porter. L'épouse de Zeus était très jalouse et les enfants illégitimes de son époux subissaient souvent sa colère.

*Ma mère a insufflé à Héraclès une telle folie qu'il a tué ses propres enfants.*

Doris n'était pas le fruit d'un amour interdit. Les dieux et les déesses n'avaient pas besoin d'accomplir l'acte de chair pour se reproduire. Il suffisait parfois d'une simple idée ou d'une affection. Ainsi, Doris était la fille d'Héra, mais Héra n'avait pas trompé Zeus.

Le rire avait déserté les lèvres et le cœur de Doris. Il était possible que sa mère lui demande d'exécuter sa vengeance.

*Ce n'est pas pour cela que je suis venue...*

Doris essaya de chasser ces mauvaises pensées en évoquant le souvenir de la chasse au héron qu'elle avait menée la veille. Armée de sa seule peau nue, Doris avait apprivoisé le plus bel oiseau du lac. Elle était douée pour les charmes, mais elle n'avait encore jamais exercé son pouvoir sur un tel animal.

La main de Doris caressa son ventre vêtu de vieux vêtements sales et élimés. Hier encore, son magnifique ruban serrait sa robe rose que les Arcadiens lui avaient tissée. Elle l'avait accroché au cou du héron.

*Il doit être arrivé à Sparte aujourd'hui, et quelqu'un l'aura trouvé.*

Doris remonta la longue avenue et s'assit devant les portes du palais de Tyndare. Elle n'était pas la seule mendicante, mais elle était l'unique à ne pas avoir posé de bol devant elle.

Puis, elle attendit. De nombreuses personnes passaient devant elle. Il y avait des curieux, de nobles citoyens de Sparte et d'ailleurs, des prêtres et même des Héros. Doris n'avait jamais vu Sparte, mais elle savait qu'une telle activité était inhabituelle en dehors des célébrations religieuses de la karneia<sup>1</sup>. La cité n'était pas célèbre pour ses peintres ou ses banquets.

*Sans toute cette agitation, je la trouverais même décevante.*

Doris avait sillonné l'Arcadie depuis sa fuite du Pré d'Emeraude. Se tenant à l'écart des grandes cités pour mieux s'immerger dans son art, elle était toutefois entrée en contact avec plusieurs Magiciennes. L'une d'entre elles, la conseillère personnelle du Roi Nestor l'avait invitée à Pylos.

*Une cité magnifique guidée par un Roi sage qui écoute et honore Héra et Athéna.*

Doris avait été heureuse de rencontrer sa consœur. Les deux femmes avaient pu échanger certains livres de sagesse et la Magicienne de Pylos l'avait personnellement initiée à certains charmes.

*Des charmes qui me permettront de guider mon Héros sur le chemin de la grandeur...*

*S'il décide à se montrer, se dit Doris avec lassitude.*

Enfin, sa patience fut récompensée. Les jeunes princes quittaient la ville pour se rendre au palais. Ils formaient une bande d'une demi-douzaine d'adolescents. Si certains portaient déjà un léger duvet au menton, d'autres étaient à peine plus âgés que des enfants. Les yeux de l'âme de Doris l'avertirent immédiatement de leur ascendance divine.

- Approchez mes enfants, dit-elle d'une voix faussement nasillarde. Venez aider une vieille femme.

Doris n'avait pas encore vingt ans et son propre mensonge lui arracha un ricanement. Les adolescents la regardèrent avec dédain mais l'éducation de certains les poussaient à écouter l'appel d'une vieille femme dans le besoin.

- N'êtes-vous pas les princes de la Grèce ? les provoqua-t-elle. Ne pouvez-vous pas aider une vieille femme ?
- Si, bien sûr, dit bravement le plus grand d'entre eux.

Sa stature était déjà celle d'un homme fait, seul son visage trahissait encore une naïveté enfantine. La peau de l'adolescent avait plutôt l'aspect du cuir et les yeux de l'âme de Doris en percèrent le secret.

- N'es-tu pas Ajax fils de Télamon ? demanda-t-elle. Celui qui, à peine né, fut enveloppé dans la peau invulnérable du lion de Némée qu'Héraclès avait tué ?

Le grand garçon fut décontenancé par ses questions. Les autres, tout d'abord prompts au rire, murmurèrent entre eux et considérèrent soudain Doris avec un œil nouveau.

- Ce doit être une déesse cachée ou une sorcière.
- Elle doit avoir un message pour l'un de nous.
- Écoutons-là.

Doris sourit et contempla chacun de ces garçons du regard. Elle pouvait sentir l'odeur du sang divin qui battait dans leur veine. Elle pouvait imaginer à quoi ils ressembleraient plus tard et les exploits qu'ils pourraient accomplir.

*L'un d'entre eux sera mon époux.*

---

<sup>1</sup> Célébrations de neuf jours en l'honneur du dieu Apollon qui marquent la transition entre l'été et l'hiver.

- On m'a volé mon ruban, dit enfin Doris. Il m'avait été offert par Héra. La déesse a puni mon manque de prudence et m'a privé de ma beauté. Retrouvez-le pour moi je vous en prie.

Cette déclaration provoqua un vif débat chez les princes que Doris eut du mal à suivre. L'un d'eux, aussi âgé qu'Ajax mais plus petit et sournois lui demanda d'une voix impérieuse :

- Et qu'obtient-on en retour ? Quelle est la récompense ?

Doris avait vu les princes dans ses rêves sans connaître leur identité. Elle s'était renseignée avant de venir. Elle connaissait leur nom et leur réputation. Un seul d'entre eux pouvait être assez arrogant pour lui parler de la sorte.

- Les dieux n'apprécient guère les exigences des mortels, Ajax fils d'Oilée.

Le garçon tressaillit et s'exclama :

- C'est une sorcière ! Je le savais.

Et il s'enfuit aussi vite que le portaient ses jambes. L'autre Ajax, le fils de Télamon, partit aussitôt à sa poursuite, ainsi qu'un autre garçon. Ne resta plus que les plus jeunes des princes.

- À quoi ressemble votre ruban madame ? demanda le plus jeune prince, un enfant blond roux aux cheveux raides.
- Un héron me l'a dérobé, certainement inspiré par une autre divinité, répondit Doris. Retrouvez le héron et vous trouverez mon ruban.
- Comment est-ce que vous savez qu'il est ici, le héron ? lui demanda un autre garçon aux cheveux blonds et bouclés.
- Je l'ai vu dans mes rêves, Diomède fils de Tydée.
- Elle connaît ton nom aussi ! s'exclamèrent ses compagnons.
- Je connais les vôtres également, Achille fils de Pélée, Thersandre fils de Polynice et Antiloque fils de Nestor.

Les princes bondirent de joie et assurèrent à la mendicante-sorcière-déesse qu'ils retrouveraient son ruban et lui rapporterait. Doris les remercia et les regardant s'en aller en courant.

*Mon Héros trouvera mon ruban. Sa gloire immortelle traversera les âges et les époques. Et je l'épouserai.*

\* \* \*

Artamos se faufila maladroitement à travers les invités. Le chasseur était un peu trop habitué à se déplacer discrètement, il avait du mal à se faire remarquer au milieu de cette foule. Le fils d'Artémis avait pourtant enfilé son manteau en peau d'ours et ses bottes souples en cuir de gros lézard. Il avait apporté son arc d'argent et son nouveau carquois en peau de taureau. Le fils d'Artémis n'avait jamais été aussi beau. Il avait payé une fortune aux artisans pour qu'ils transforment ses trophées de chasse en vêtements et en armure. Malheureusement, le prestige des autres convives éclipsait totalement le sien.

- Comment des Athéniens osent-ils se présenter devant Hélène après ce que Thésée lui a fait ? raillait un grand homme au visage rougi par l'alcool.

En face de lui se trouvaient une dizaine de jeunes gens dont la plupart étaient roux. Ils étaient visiblement mal à l'aise et jetaient des regards inquiets aux autres convives. L'un d'eux tenta de répondre à celui qui les avait apostrophés.

- Le clan des Pallantides a toujours été un adversaire de Thésée. Depuis son exil, nous sommes les seuls à pouvoir revendiquer la couronne d'Athènes. Nous espérons que nous pourrions réparer les erreurs de notre tyran.

Leur interlocuteur s'esclaffa et vida d'un trait son cratère de vin avant de leur répondre.

- Vous n'êtes pas en position de revendiquer quoi que ce soit, leur dit-il. Les citoyens d'Athènes ne veulent plus de Roi. Tout juste représentez-vous une minorité de l'Agora. Puis, il partit d'un grand rire et s'empara d'une cuisse de poulet avant de mordre féroce-ment dedans. La plupart des convives se moquèrent également des Athéniens et l'un d'entre eux s'avança bravement vers celui qui les avait insultés. Le grand homme le remarqua et s'amusa de sa colère.

- Aurais-tu plus de courage que les autres Athéniens ?
- Je m'appelle Androclès et je ne permettrais pas que notre honneur soit bafoué.

Le Pallantide avait les cheveux noirs et raides. Il n'avait pas encore atteint la pleine maturation de son corps, mais il était déjà un athlète accompli. Une étincelle divine pétillait dans ses yeux. Un Athénien roux s'interposa vivement :

- Arrête Androclès ! Sais-tu qui est cet homme ? Il n'en sortira rien de bon...
- Laisse-moi Ménesthée ! protesta Androclès.

Toute l'assemblée était tournée vers eux et des murmures moqueurs commençaient à se faire entendre.

- Laisse-les tranquille Philoctète ! intervint soudain un homme aux cheveux châtain.

Le dénommé Philoctète lui lança un regard mauvais.

- Qu'est-ce qu'un pirate comme toi connaît à l'honneur, Ulysse ? lui lança-t-il. Cela ne m'étonne pas que tu ne puisses pas comprendre ces Athéniens.
- Le vin te fait perdre la raison Philoctète, rétorqua Ulysse. Parce qu'Héraclès t'a confié son arc et ses flèches légendaires tu te crois meilleur que nous. Quel gâchis ! Toi qui n'es pas meilleur que le moins bon d'entre nous.

Philoctète resta interdit. Il n'avait manifestement pas l'habitude qu'on s'adresse à lui de la sorte. Ulysse était plus petit et plus jeune que lui. Sa peau était tannée par le Soleil et le sel. Artamos avait entendu dire qu'il était le plus grand pirate de la mer Ionienne.

Philoctète faisait peur à voir. Sa face était rouge de colère et d'ivresse et une grosse veine battait sur son front. L'os de poulet craquait entre ses mains puissantes.

- Je peux prouver ce que j'avance, continua Ulysse d'un ton calme et posé. Si tu oses me suivre dans les jardins.

Philoctète aboya une réponse et les deux Héros quittèrent la salle du banquet. Artamos et la plupart des convives leur emboîtèrent le pas. On avait complètement oublié les Athéniens.

Les jardins du Roi Tyndare étaient sobres, mais bien entretenus. Ils étaient spacieux et aérés. On y dansait parfois.

Artamos dut jouer des coudes pour se frayer un chemin parmi les curieux. Il était en même temps excité et envieux. Il aurait tellement voulu être au centre de l'attention.

*Bientôt...*

Ulysse avait trouvé une corde. La lame d'une dague brilla et Ulysse coupa la corde en deux. Il ôta alors le collier d'or et de perle qu'il portait au cou et le suspendit entre deux arbres. Puis, il se retourna vers Philoctète et lui dit :

- Si tu parviens à décrocher ce collier d'une seule flèche, je te l'offre. Il m'a été offert par mon père Laërte, le Roi d'Ithaque.

Un frémissement parcourut la foule et Artamos saisit suffisamment de murmures au vol pour comprendre que le collier avait été offert au Roi par une nymphe en souvenir de leur amour. C'était un trésor inestimable.

Philoctète le savait, et il savait aussi que le défi d'Ulysse était impossible à relever, même pour le meilleur des archers. Il ouvrait et fermait les poings de colère. La veine sur son front menaçait

d'exploser. La tension était à son comble. La foule avait cessé de rire. Et pourtant Ulysse était tout à fait calme.

- Personne ne s'en sent capable ? demanda-t-il à l'assemblée.

*C'est l'occasion*, pensa Artamos.

- Moi je le peux ! dit-il d'une voix forte.

Personne, pas même Ulysse, ne s'attendait à son intervention. Les convives s'écartèrent pour lui laisser de l'espace et Artamos entendit murmurer son nom.

- Et qui es-tu chasseur ? lui demanda Ulysse.
- Je suis Artémis, fils d'Artamos.

La foule resta interdite le temps qu'il comprenne son erreur.

- Je... je veux dire Artamos, fils d'Artémis, bafouilla-t-il. Et je peux le faire.

Philoctète lui lança un regard soupçonneux, mais Ulysse lui fit un clin d'œil. Il avait l'air de prendre beaucoup de plaisir à cette situation. Il s'écarta et Artamos banda son arc. Il essaya de faire le vide dans sa tête et bientôt la foule, Ulysse et Philoctète disparurent. Il n'y avait plus que la flèche et sa cible.

*Il est impossible de trancher les deux cordes en un seul tir. Sauf si ma flèche ricoche contre le mur qui se trouve derrière.*

Artamos rassembla le peu de magie qui parcourait son corps et le transmis avec difficulté à sa flèche pour la renforcer. Il ne fallait pas qu'elle se brise. Elle luisait légèrement désormais, mais la moindre déconcentration pouvait briser l'enchantement.

- Mère, murmura-t-il dans sa barbe fraîchement taillée. Entends mon appel. Viens en aide à ton fils. Révèle notre parenté aux princes et aux Rois. Guide mon trait pour qu'il tranche la corde. Je t'en supplie.

Et Artamos tira. La flèche fendit l'air à toute vitesse et trancha la première corde. Elle poursuivit sa route et aurait dû s'écraser contre le mur, mais Artémis avait répondu à l'appel de son fils. La flèche ricocha et repartit dans l'autre sens. Elle frôla de si près la seconde corde qu'elle l'avait forcément tranchée et finit par renverser une carafe de vin que portait un serviteur.

La foule poussa une exclamation de joie et des étrangers se jetèrent sur Artamos pour le féliciter et le presser de question.

- Tu es fils d'Artémis ?
- Qui est ta mère ?
- Es-tu un prince ?
- Comment as-tu fait ?

Artamos aurait dû être submergé par l'émotion, mais il était totalement vidé. Il n'avait plus une goutte de magie en lui et la tête lui tournait. Philoctète s'approcha et lui donna une grande tape dans le dos.

- Je n'avais jamais vu ça ! s'exclama-t-il le sourire aux lèvres.

Artamos lui rendit son sourire et lui serra la main. Mais alors, la voix d'Ulysse mit fin à l'euphorie générale :

- C'était magnifique, mais c'est un échec.

La foule fit volte-face. Ulysse tenait la seconde corde au-dessus de ses yeux. Le collier y était encore accroché. La flèche d'Artamos avait bien atteint sa cible, mais quelques fils tenaient encore bon.

*Je n'ai pas pensé que le collier allait tomber pendant l'intervalle du ricochet*, comprit soudain Artamos.

- C'était quand même exceptionnel, dit une voix et la foule se partagea entre les partisans d'Artamos et ceux d'Ulysse.



Le prince d'Ithaque, lui, se désintéressa complètement de cette querelle et alla chercher une nouvelle corde pour attacher le collier.

La situation n'était pas loin de dégénérer lorsqu'il déclara :

- C'est à la portée d'un enfant, et je vais le prouver.

Des murmures de protestations se firent entendre mais le charisme d'Ulysse était tel que tous étaient suspendus à ses lèvres.

- Achille ! Viens donc. Je sais que tu peux le faire.

Mais personne ne bougea. Les convives reprirent leurs discussions de plus belle et pendant un instant Ulysse sembla perdre le contrôle de la situation.

- Il n'est pas là, dit une voix d'enfant. Il est parti chasser le héron.

C'était un enfant au visage de chérubin qui avait parlé. Artamos ne lui donnait guère plus de dix ans. Pourtant il y avait un éclat dans ses yeux qui lui faisait peur.

- Et tu n'es pas avec lui, Diomède ? lui demanda Ulysse.
- Mon père voudrait que je sois là, répondit l'enfant et une chappe de plomb tomba sur l'assemblée.

Artamos se pencha vers Philoctète pour lui en demander la raison.

- Diomède est le fils de Tydée, un grand prince d'Argos qui est mort sous les murs de Thèbes.

Un élan d'empathie empreint le cœur d'Artamos et il sut qu'il était partagé par tous les invités.

- Approche fils de Tydée, lui dit Ulysse.

Le prince d'Ithaque prit le garçon par les épaules et lui chuchota quelque chose à l'oreille avant de lui tendre une flèche. Le visage de l'enfant s'illumina et il rit si franchement que l'atmosphère terrible s'envola.

Diomède ne prêta aucune attention à l'arc qui était aux côtés d'Ulysse. Il prit la flèche en main et s'approcha simplement du collier. Il tint le collier de la main gauche et coupa la première corde avec la flèche de la main droite. Enfin, il coupa la seconde corde et s'écria :

- Avec une seule flèche !

Artamos ne put s'empêcher de rire et il ne fut pas le seul. On rit et on applaudit autant Diomède qu'Ulysse et Artamos. Plus personne ne se rappelait de la dispute avec les Athéniens. Personne sauf peut-être Philoctète qui regardait Ulysse avec des yeux brûlants.

\* \* \*

Lorsque Glaire rentra de sa journée d'exploration des rues de Sparte, il commença par se faufiler dans les cuisines du palais, il commençait *toujours* par les cuisines. Guidé par le fumet des porcs qui rôtissaient et la puissante odeur de l'huile d'olive il s'était glissé parmi les serviteurs du Roi. Nombre d'entre eux étaient des enfants ou des esclaves trop vieux ou trop abîmés pour servir dans les champs. Aussi, tant qu'il rabattait son capuchon, nul ne faisait trop attention à lui.

Glaire fit son marché sur les grandes tables de la cuisine. Des dizaines de serviteurs allaient et venaient dans la grande pièce. On criait des ordres, on prenait des plats, on en ramenait d'autres, on demandait plus de poulet, de fruits ou de vin. Il y avait trop de monde pour faire attention à Glaire. Le petit être s'empara d'un grand plat dans lequel il se servit un véritable festin. Puis il emporta son butin sur le toit où il mangea en contemplant le crépuscule.

La journée avait été magnifique. Depuis qu'Artamos l'avait laissé sortir, il avait exploré les mille recoins de la ville de Sparte. L'afflux de voyageurs, de marchands et de princes avait amené son lot de querelles, de chants, de spectacle et d'amusement. Glaire avait assisté à des

bagarres, il avait écouté une voyante annoncer un futur terrible, il avait mordu un gros chien qui lui rappelait désagréablement Carcharoth et il avait fait main basse sur tous les objets brillants qu'il voyait.

L'homme-animal, né de l'affection que portait Artémis à une belette, avait développé un véritable amour du vol, des farces et de la tromperie. Il avait déjà développé un certain penchant pour cela lorsqu'il vivait dans la forêt, se jouant des chasseurs qui osaient s'y aventurer, mais depuis qu'il accompagnait Artamos dans les villes, c'était devenu une véritable obsession.

*J'entends parfois une voix murmurer à mes oreilles. Elle m'inspire toujours de nouveaux tours.* Glaire voyageait encore avec son demi-frère pour une unique raison : il l'amenait toujours dans des lieux amusants. Glaire n'aimait pas particulièrement Artamos, il jalousait sa beauté et son visage humain et méprisait son arrogance et sa naïveté. Il n'avait pas oublié que la nymphe des bois qu'il aimait depuis l'enfance était tombée sous le charme du chasseur au premier regard. Glaire cracha un os de poulet qui retomba dans le verre d'un convive dans le jardin. Il s'aplatit de tout son long sur les tuiles du toit en espérant ne pas être vu. Aucune réaction. *Bizarre.* Glaire se releva prudemment.

Si l'invité n'avait rien remarqué, c'était parce que toute l'attention était centrée sur un concours d'archerie. Glaire reconnut Artamos et leva les yeux au ciel de dédain.

C'est alors que quelque chose l'éblouit dans le ciel, un reflet rose qu'il n'avait jamais vu. Glaire mit la main devant son front pour se protéger d'Hélios. Un oiseau au long cou naviguait parmi les nuages roses du crépuscule. Il tenait quelque chose dans son bec, quelque chose qui brillait de mille feux.

*Je le veux !*

Glaire quitta son perchoir et se mit aussitôt à la poursuite de l'oiseau.

\* \* \*

Le premier musicien gratta les cordes de son étrange instrument venu de l'est. Les notes solitaires résonnèrent dans la grande salle du palais, faisant taire définitivement les dernières rumeurs. Puis, la seconde musicienne pinça les cordes de sa lyre. Le son était pur et plus aigu que celui de son partenaire. La mélodie entraîna les cœurs dans les lointaines contrées des pays inconnus. Enfin, le dernier musicien fit trembler la peau de son tambour. Le public attendait la cantatrice.

Hélène avait redouté cet instant. Elle savait que son père avait voulu lui faire plaisir. Enfant, elle avait toujours aimé chanter. Pourtant, depuis que ses formes avaient commencé à apparaître, c'était un exercice auquel elle s'était de moins en moins prêtée. Hélène avait peur de ce qu'elle provoquait chez les gens. Chaque interaction marquait un peu plus sa différence, alors qu'elle ne souhaitait qu'une seule chose : être comme tout le monde.

La lyre se tut et la musicienne jeta un regard d'invitation à Hélène. Les mains de la jeune femme tremblaient lorsqu'elle laissa s'échapper les premières notes. Puis, la musique s'empara de son cœur et ses bras s'ouvrirent. La poitrine d'Hélène se gonfla et la jeune fille laissa parler toute la puissance de son coffre. Le chant couvrit tout : les ruses, les désirs, les haines, la jalousie, l'envie, l'admiration. Toutes les émotions humaines avaient été balayées par cette voix céleste de jeune fille. Le monde avait disparu. Seule subsistait la fille de Zeus.

La voix d'Hélène était indescriptible, elle portait en elle tous les tons des habitants des cieux. Elle avait la légèreté du merle, la souplesse du chardonneret et l'amplitude du rossignol. Tous les sujets de Zeus s'exprimaient à travers elle. Elle sentait chaque atome de son corps frémir, comme si la plus petite parcelle d'elle-même résonnait à l'unisson avec son chant.

Enfin, le chant cessa. Hélène se sentit soudain épuisée, comme si elle avait puisé dans ses forces secrètes. L'assistance était muette et Hélène comprit que les musiciens s'étaient arrêtés de jouer depuis longtemps.

La jeune femme prit soudain conscience du pouvoir qu'elle possédait. Elle n'était plus simplement un objet de gloire, de prestige ou un avantage politique. Elle voyait briller non seulement le désir, mais également un profond respect et une pointe de soumission dans les yeux des convives. Pour la première fois, elle apprécia son pouvoir.

*Il m'isole, mais il me permettra peut-être de me protéger.*

- Ma fille, Hélène, annonça inutilement le Roi Tyndare.

Mais les paroles du Roi avaient brisé l'enchantement et les invités sortirent de leur torpeur. Le bruissement des conversations s'amplifia rapidement et ce fut bientôt un véritable vacarme qui supplanta le doux chant d'Hélène. Fébrile, la jeune femme descendit de la scène. Elle avait encore le goût du pouvoir dans la bouche.

- Hélène...

- Princesse !

- Pourrais-je ... ?

- Majesté !

Il était impossible de suivre toutes ces sollicitations à la fois. Hélène eut un mouvement de recul et, alors que les lourds soldats de Sparte venaient à sa rescousse pour lui ménager un peu d'air, son regard croisa celui de sa sœur. Clytemnestre était plutôt jolie. Elle avait des yeux noisettes et des boucles à mi-chemin entre le blond et le roux. Quelques taches de rousseur pigmentaient ses pommettes et dessinaient des ailes à son nez légèrement retroussé. Hélène se la représentait souvent comme un renard.

Les yeux de Clytemnestre ne pouvaient masquer la haine et la jalousie qui l'animaient. Pour la première fois, Hélène put comprendre sa sœur. Jamais Clytemnestre ne pourrait susciter une telle émotion. *Jamais*. Hélène avait pitié pour elle.

Puis, le regard de la jeune fille croisa celui de l'homme qui se tenait derrière sa sœur. *Agamemnon*. Le fils d'Atrée lui faisait peur. Il ne la regardait pas comme les autres. Elle devinait une intelligence froide derrière ses yeux à l'éclat divin. Il avait beau être en exil ici, à Sparte, il avait l'aura d'un Roi.

- Ma fille...

Tyndare l'interrompt dans ses pensées. Hélène tourna vers lui ses magnifiques yeux où s'alternaient toutes les couleurs du ciel. Le vieil homme était à la fois ému et inquiet.

- Tous les princes de la Grèce sont réunis pour toi ce soir, lui dit-il à voix basse. Apprends à les connaître. Et fais ton choix.

Hélène sentit son cœur se serrer à l'idée de quitter son père. Mais parce qu'elle savait l'importance que revêtait son mariage pour la cité de Sparte, elle hocha doucement la tête.

\* \* \*

- ...c'est alors qu'Héraclès a demandé à ce que l'on allume un bûcher pour le délivrer de la douleur qui le rendait fou. Il s'est tourné vers son fils, mais ce n'était qu'un enfant. Aussi, je me suis proposé et j'ai pris la torche qu'on me tendait. En remerciement, Héraclès m'a offert son arc et ses flèches trempées dans le sang de l'Hydre.

- Tu as déjà raconté cent fois cette histoire Philoctète ! Et j'ai prouvé pas plus tard que tout à l'heure qu'un enfant aurait fait un meilleur usage de ces flèches que toi.

- Comment cela ?

- Oh c'est une bien amusante histoire Hélène, voulez-vous l'entendre ?

\* \* \*

- Moi, Diomède, fils de Tydée, je viens présenter mes hommages à la princesse de Sparte.

\* \* \*

- Lui c'est Ajax.
- Et lui aussi c'est Ajax !
- Moi je suis fort comme un lion !
- Et moi je cours plus vite que n'importe qui !

\* \* \*

- La Crète est une île magnifique, chère à Zeus entre toutes. Le Roi Minos, lui aussi fils de Zeus, n'a pas de descendant. Je serai son héritier et je cherche à rétablir la splendeur de notre civilisation et à faire oublier le sinistre épisode du minotaure. Avec une reine telle que vous à mes côtés, je pourrais conquérir un empire.
- Tu vas la mettre mal à l'aise Idoménée avec tes histoires d'empire. Tu me rappelles un perse que j'ai connu lors d'un voyage. C'est une bien amusante histoire, voulez-vous que je vous la raconte ?
- Cesse de ridiculiser tous les prétendants, Ulysse !
- Moi je veux bien entendre l'histoire...

\* \* \*

- Ma sœur.
- Clytemnestre. Tu n'es pas avec Agamemnon ?
- Pourquoi ? Tu veux te marier avec le seul qui soit à moi ? Il est avec son frère Ménélas. D'ailleurs les voilà.
- Hélène.
- Agamemnon.
- Hé... Hélène.
- Je suis content de te voir Ménélas. Machaon s'est présenté à moi tout à l'heure. Il m'a raconté que tu avais eu la sagesse d'écouter ses conseils lorsque la peste sévissait à Mégare.
- Ce médecin a privé Sparte d'une victoire. Par sa faute et celle de Ménélas, Thèbes a pu étendre son influence sur toute la Béotie. Ces chiens n'ont pas eu l'audace de se présenter aujourd'hui.
- C'était un choix courageux Ménélas. Tu me fais de plus en plus penser à mes frères disparus. Après tout ce sont eux qui t'ont pratiquement élevé.
- Je ne crois pas que Ménélas souhaite remplacer tes frères...
- Je voudrais pouvoir te protéger comme eux ! Mais je t'aimerai différemment...

\* \* \*

- Voilà un fameux chasseur !
- Il a failli décrocher le collier d'Ulysse.
- Je m'appelle Artamos...
- C'est une bonne situation ça, chasseur ? J'imagine que vous ne vous lavez pas tous les jours.
- Ulysse tu es incorrigible !

\* \* \*

- Et toi qui es-tu ?
- Je suis Patrocle. Je voudrais vous présenter mon cousin Achille, mais il est parti.
- Et où est-il parti ?
- Il cherche le ruban d'une sorcière pour lui rendre sa beauté.
- On dirait une histoire d'Ulysse !

\* \* \*

- Nous sommes heureux de pouvoir vous présenter nos hommages et nos excuses, belle Hélène.
- Je ne pensais pas vous revoir ici Ménésthée...
- Beaucoup de choses ont changé à Athènes depuis le départ de Thésée. Nous n'avons plus de Roi.
- J'en ai entendu parler...
- Vous êtes la seule Reine qu'Athènes reconnaîtrait.
- Je vois où tu veux en venir Ménésthée.

\* \* \*

Le Roi Tyndare se tenait un peu à l'écart de la fête. Il n'échappait à personne que la tension ne cessait de s'accroître. Tyndare savait que la fougue des princes pouvait les pousser à commettre des actes répréhensibles. Depuis des semaines, des mois, il pensait au mariage d'Hélène. Il avait d'abord songé à un mariage politique, mais il avait bien vite rejeté cette idée. Les cités avaient une fâcheuse tendance à s'allier contre celle qui prenait trop d'importance. Il était évident que Tyndare s'attirerait aussitôt les foudres de tous les prétendants éconduits. Il ne pouvait pas se le permettre.

C'était la raison pour laquelle il avait envoyé des messagers à toutes les cités en mentionnant bien le fait que ce serait Hélène fille de Zeus, et non Tyndare Roi de Sparte, qui choisirait son futur époux.

*Encore faudrait-il que les prétendants respectent son choix.*

Un jeune homme s'approcha du Roi et Tyndare reconnut aussitôt Ulysse. Le prince d'Ithaque avait le sourire aux lèvres et les yeux pétillants de malice.

- Votre Altesse, dit-il poliment en s'inclinant. J'ai réfléchi toute la soirée à notre problème.
- Notre problème ?

Ulysse s'approcha encore plus près et baissa la voix.

- Nous savons tous deux qu'il n'est pas impossible que certains d'entre nous soient tentés d'enlever Hélène par la force. Ils ne respecteront aucunement le choix de votre fille.

*Ce jeunot croit déjà avoir gagné l'amour d'Hélène. Il pourrait véritablement m'être utile.*

- Et donc ? Que proposes-tu ?
- Faites prêter serment à tous les prétendants avant qu'Hélène ne fasse son choix. Faites-les leur jurer de se porter assistance si jamais Hélène venait à se faire enlever. Faites-en les héritiers spirituels des Dioscures. Ils ne pourront pas refuser et aucun n'osera rompre un serment passé devant les dieux. Arès lui-même poursuivrait le parjure.

Les lèvres du Roi Tyndare s'étirèrent lentement et, pour la première fois de la soirée, il sourit.

\* \* \*

Un serviteur du palais donna un bol de bouillie de céréales à Doris. Il lui sourit et lui dit avec un fort accent de l'est :

- Le Roi Tyndare a déclaré que tout le monde devait manger à sa faim ce soir.

Le serviteur était probablement un esclave ou un fils d'esclave. Il servit les autres mendiants qui attendaient devant le palais avec la même politesse.

Doris ramena ses jambes contre elle et s'emmitoufla dans son manteau. Il commençait à faire froid. La jeune femme avait espéré pouvoir assister à la fête comme une princesse. Elle s'était imaginée révélant le destin du jeune Héros à toute la foule des princes. Elle s'était même vue plus belle qu'Hélène...

Mais personne n'était venu lui rendre son ruban et Doris commençait à avoir mal aux pieds, aux fesses et au dos.

*Si seulement le destin pouvait se réaliser plus vite...*

\* \* \*

Le Roi Tyndare était monté sur une estrade et il tenait Hélène par la main. L'attitude des deux Spartiates avait considérablement changée au fil de la soirée. Tout d'abord timide et fragile, Hélène apparaissait désormais fière et éclatante. Quant à Tyndare, il n'avait plus cette expression fatiguée, il semblait avoir perdu quelques années.

- Princes de la Grèce, appela-t-il. Vous êtes réunis ce soir pour l'amour de ma fille. Et c'est elle, comme je vous l'avais promis, qui choisira son prétendant. Car nul homme, pas même son père, ne saurait contraindre la fille de Zeus.

L'assemblée s'était tue. Ulysse jetait un regard amusé aux prétendants qui attendaient la suite.

- Un homme toutefois n'a pas tenu compte de la volonté d'Hélène.

Le nom de Thésée n'avait pas besoin d'être évoqué pour être compris de tous.

- Et si l'hybris<sup>2</sup> a pu pervertir le meilleur des Héros, nul doute qu'elle saura en saisir d'autres de moindre valeur. Aussi, je demanderai à tous ceux qui se réclament prétendants de ma fille de prêter serment aujourd'hui devant Zeus. Peu importe celui qui sera choisi, promettez aujourd'hui de lui prêter secours tous ensemble si jamais quiconque devait tenter d'enlever Hélène. Ce faisant, vous deviendrez les héritiers des Dioscures, mes fils disparus, qui ont protégé leur sœur de son ravisseur.

La voix de Tyndare n'avait pas la force pénétrante de celle d'Hélène, mais elle était inflexible et faisait loi. Nul n'osa protester ouvertement contre Tyndare, mais certains ne purent cacher leur désarroi. Philoctète, considéré par beaucoup comme le favori, s'avança et prit la parole :

---

<sup>2</sup> Démesure qui pousse les hommes à se croire les égaux des dieux.

- La dernière génération s'est achevée. Héraclès est mort. Thésée s'est exilé. Les Dioscures ont quitté le monde des vivants. Les Argonautes ne sont plus. Il nous appartient aujourd'hui, à nous tous en qui coule le sang des Olympiens, de nous montrer digne d'eux.

Le serment de Tyndare est un honneur qui nous est fait. Une chance pour chacun d'appartenir à la nouvelle race des Héros. Honorons-le, et honorons Hélène !

Les princes l'acclamèrent et le Roi Tyndare lui-même le remercia. Même Ulysse félicita Philoctète pour son discours. Seuls Agamemnon et Clytemnestre restèrent de marbre.

Tyndare claqua des doigts et l'on amena un cheval ainsi qu'un grand drap blanc sur lequel était brodé l'éclair de Zeus. On étendit le drap sur le sol et l'on plaça la bête sur l'éclair. Puis, Tyndare s'approcha de la bête et tira son épée. Le cheval s'énerma un peu mais le Roi lui murmura quelque chose à l'oreille et l'animal se calma. Puis, il lui trancha la gorge d'un seul coup et l'animal s'écroula sur le drap. Étonnamment, la mare de sang ne s'étendit pas plus loin sur le sol, comme si le liquide écarlate refusait de quitter le drap de Zeus.

- Le sang de cet étalon, le plus beau de mon écurie, scellera votre pacte. Que tous les prétendants prennent place sur le drap et jurent devant Zeus de respecter leur serment.

Un à un, les princes de la Grèce prirent place sur le drap. Il y avait là Ulysse prince d'Ithaque, Philoctète prince de Thessalie, Diomède prince d'Argos, Ajax prince de Locride, Ajax prince de Salamine, Patrocle prince d'Oponthe en exil, Antiloque prince de Pylos, Thersandre prince de Thèbes en exil, Idoménée prince de Crète, Ménéstée et d'autres Pallantides, Artamos fils d'Artémis, Ménélas, prince de Mycènes en exil, Machaon fils d'Asclépios et bien d'autres.

Tyndare leur fit face et sa voix avait la puissance qu'elle possédait à vingt ans :

- Jurez-vous devant Zeus de porter assistance au prétendant qui sera choisi par Hélène si l'on venait à l'enlever ?

Et tous répondirent d'une même voix :

- Nous le jurons !

\* \* \*

Les regards s'étaient tournés vers Hélène. La jeune femme avait conscience que le destin de toute la Grèce était probablement suspendu à ses lèvres. Aujourd'hui, elle devait faire un choix qui ne se représenterait plus jamais. Elle pouvait devenir une Reine, une conquérante, la femme d'un pirate, une aventurière, une mère, un trophée, une chasseresse, tout cela à la fois et plus. Mais ce qu'elle désirait par-dessus tout était de rester une petite fille. Aussi, elle dit :

- Je choisis Ménélas, fils d'Atrée.

Le jeune homme blond ne put s'empêcher de pousser un cri de joie. Toute l'assemblée se retourna vers lui et les félicitations éclipsèrent les cris de rage des perdants. Le regard déçu d'Ulysse surtout fut douloureux à soutenir pour Hélène car c'était celui qui lui avait fait la plus grande impression.

*Ménélas est un homme bon qui me connaît depuis l'enfance. En l'épousant, je pourrai rester à Sparte aux côtés de mon père. Et si les fils d'Atrée devaient retrouver leur trône de Mycènes, ce serait Agamemnon qui deviendrait Roi. Je resterai donc à Sparte parmi les miens.*

\* \* \*

Les premières lueurs de l'aube n'étaient pas loin de pointer et le palais de Tyndare commençait enfin à s'enfoncer dans une certaine torpeur lorsque le cri furieux d'Achille retentit :

- Voleur ! Rends-moi mon ruban !

Le jeune Héros courait sur les toits du palais en brandissant le poing. La boue maculait ses vêtements précieux et le désordre régnait parmi ses cheveux d'ordinaire bien peignés.

- Personne ne peut voler impunément le fils de Pélée ! rugit-il derechef.

Et cette fois un ricanement lui répondit. Ce n'était pas une voix humaine assurément, mais celle de quelque bête monstrueuse. Achille fit volte-face, le rire venait du Sud. Mais alors que l'enfant en colère se remettait à courir, le même rire s'éleva à l'Est, puis à l'Ouest et à nouveau au Sud.

- Cesse de jouer avec moi ! hurla Achille.

Le jeune garçon, dans sa colère, arracha une des tuiles du toit qu'il jeta avec violence vers le Sud. Celle-ci retomba avec fracas et arracha même une partie de ses semblables.

Ecoutant son instinct, Achille partit en direction du Sud. Le toit s'arrêta bientôt et il sauta avec légèreté sur le sol de pierre. Les couloirs du palais portaient les signes de la célébration nocturne. Il y régnait un désordre inhabituel et quelques dormeurs les avaient pris pour chambre. Achille n'était pas d'humeur à respecter leur sommeil et il bouscula les malheureux dans sa course, allant même jusqu'à les invectiver.

*Sale voleur !* rageait-il en son for intérieur. *J'ai pourchassé l'oiseau jusque dans les marais pour retrouver le ruban et voilà qu'une sale bête me le dérobe. C'est injuste ! Injuste !*

Les larmes brouillèrent la vue du jeune garçon qui sentit qu'il était sur le point de craquer. Il s'essuya rageusement les yeux avec son avant-bras et courut pendant un bref instant à l'aveuglette.

Le choc fut soudain et brutal. La tête d'Achille s'enfonça dans quelque chose de mou et un objet contendant frappa fort contre sa poitrine. Le jeune garçon tomba à la renverse et son crâne rencontra la pierre dure.

- Que les Harpies l'emportent ! hurla-t-il en se tenant la tête.
- Qu'est-ce qui te prend de courir comme un forcené dans les couloirs ? lui aboya une voix d'homme.

L'homme en question dominait Achille de presque deux têtes. Il était curieusement vêtu pour un prince. Il portait une armure de cuir et un arc. On aurait dit qu'il se préparait à la chasse.

- On m'a volé ! chouina Achille. J'ai passé toute la nuit à chercher le ruban de la sorcière et maintenant on me l'a volé et je ne pourrais plus lui rendre et... et...

L'émotion submergea le garçon qui parvint cependant à retenir ses larmes. L'expression du chasseur s'adoucit et il lui demanda :

- Calme-toi. Raconte-moi ce qui s'est passé. Peut-être pourrais-je te venir en aide.

Le visage d'Achille s'éclaira :

- C'est vrai ? Oh je vais tout vous dire alors. Il y a une sorcière devant le palais qui se fait passer pour une mendicante. Elle nous a dit à mes amis et à moi qu'un héron avait volé son ruban. Elle nous a demandé de le retrouver. J'ai passé toute la nuit à pourchasser cet oiseau, j'ai même manqué la fête. Finalement j'ai réussi à attraper le héron dans les marais et je lui ai pris le ruban. Mais alors que je rentrais au palais, un être étrange m'a jeté de la boue au visage et a profité de ma confusion pour me voler le ruban. Je l'ai poursuivi sur les toits mais j'ai perdu sa trace. Et voilà...

Une expression étrange passa sur les traits du chasseur et Achille eut soudain peur qu'il ne change d'avis :

- Vous allez m'aider hein ? Vous êtes chasseur, vous pouvez retrouver la bête.
- Je la retrouverai si je le peux, et je rendrai son ruban à la mendicante de ta part.



- Génial ! Qu'Artémis vous soit favorable ! Je vais chercher du côté des cuisines. Je pense que le voleur a pu avoir faim.

Le chasseur hocha la tête et lui dit qu'il chercherait de l'autre côté du palais. Il demanda à Achille une description aussi précise que possible de son voleur et le quitta finalement au pas de course.

*Quelle chance !* pensait Achille. *Il existe bien une justice divine. Ce chasseur va retrouver le ruban pour moi.*

\* \* \*

Artamos savait exactement où trouver Glaire. Son demi-frère s'était aménagé une véritable tanière dans l'un des placards de leur chambre. La frustration qu'éprouvait le chasseur s'était rapidement transformée en rage.

Il s'était senti si insignifiant parmi les princes. Certes, peu d'entre eux pouvaient se targuer d'être le descendant direct d'un Olympien, mais tous avaient, dans une certaine proportion, des gouttes de sang divin dans les veines. De surcroît, les princes avaient été éduqués dans les plus beaux palais, avaient côtoyés les prêtres et les devins les plus fameux et rencontrés les Héros des anciennes générations. La majorité d'entre eux avait déjà pris part à des expéditions ou même à des guerres. Le *curriculum vitae* d'Artamos faisait bien pâle figure à côté du leur.

*À leurs yeux je ne suis qu'un simple forestier d'Argolide.*

Et Hélène. *Ah ! Hélène.* Quel trophée ! Elle aurait suffi, à elle seule, à rendre Artamos célèbre. Au-delà de sa beauté, il avait deviné en elle un extraordinaire pouvoir. Ses yeux de l'âme avaient perçu une grande puissance magique chez la princesse. Il aurait pu l'emmener dans ses voyages, elle lui aurait été d'un grand soutien.

Mais la jeune femme avait choisi ce Ménélas avec lequel avait grandi. Ce grand dadais tenait plus du frère de substitution que du mari. Il avait beau être du sang d'Atrée, il n'en était pas moins en exil et privé de ses droits sur le trône de Mycènes<sup>3</sup>.

Artamos ouvrit la porte de sa chambre à la volée et réveilla en sursaut les occupants des chambres voisines. Il perçut aussitôt un mouvement en direction du placard et hurla :

- Carcharoth ! Attrape-le !

L'énorme loup avait veillé toute la nuit sur le lit du fils d'Artémis et il répondit aussitôt à son appel. Il bondit et attrapa dans sa gueule la jambe du malheureux Glaire qui tentait de s'enfuir. L'homme-belette glapit de douleur et de peur, mais Artamos l'ignora et fouilla son placard sans ménagement. Il trouva rapidement ce qu'il cherchait et brandit bientôt un ruban magnifique qui semblait avoir été filé dans la chevelure d'une déesse.

- Explique-moi ça Glaire ! aboya Artamos. Tu as volé ce ruban à Achille.
- Non... pas volé, bégaya Glaire. Trouvé...
- Tu mens ! rugit Artamos. Je sais que tu mens. Sale rat ! Toujours à me faire ombrage. Si je ne risquais pas d'encourir le courroux d'Artémis, je te couperais les mains et la langue.

Glaire se débattait toujours contre le grand loup, mais l'animal était plus grand et plus fort. Artamos lui tourna le dos et sortit de la pièce sans ordonner à sa bête de relâcher son demi-frère.

---

<sup>3</sup> Agamemnon et Ménélas ont en effet été chassés de Mycènes par leur oncle Thyeste qui s'est emparé du trône. Ils ont été recueillis par Tyndare dans leur jeune âge et ont grandi avec les enfants du Roi.

\* \* \*

Doris était tout à fait endormie lorsque quelqu'un lui toucha l'épaule. Elle mit quelques secondes à sortir de ses rêves. La jeune femme luttait entre l'appel du réveil et la soif d'en apprendre toujours plus à travers ses rêves prémonitoires. Le réveil l'emporta et Doris fut de fort méchante humeur car elle était convaincue que ses rêves allaient lui apporter une information capitale.

*Il y avait un furet je crois...*

Lorsqu'elle ouvrit les yeux, un homme se trouvait auprès d'elle. Elle eut tout d'abord un mouvement de recul, peu habituée à côtoyer l'autre sexe de si près. Puis son regard coula vers le ruban qu'il lui tendait.

- Mon ruban ! s'exclama-t-elle de sa vraie voix et non de celle de son personnage de mendicante. Vous l'avez retrouvé ! Vous êtes l'élu. Vous êtes promis à de grandes choses et...

Doris s'interrompit soudain et observa plus longuement son interlocuteur. Il ne s'agissait aucunement de l'un des jeunes princes. Il était vêtu comme un chasseur et non comme un aristocrate. Elle ne l'avait jamais vu dans ses rêves et n'avait aucune idée de son nom. Le jeune homme avait pourtant le visage plaisant et Doris décela rapidement la force magique qui l'habitait.

- Est-ce vous qui l'avez trouvé ? demanda-t-elle. Je croyais... Il me semblait...

Le visage du jeune homme prit une expression que Doris ne sut pas déchiffrer. Puis, il dit :

- Un prince m'a chargé de retrouver ce ruban pour vous. C'est ce que j'ai fait.

*Si c'est bien lui qui a retrouvé le ruban, c'est lui le Héros promis à la gloire que j'ai vu dans mes rêves. Les princes devaient chasser eux-mêmes le héron et non pas charger quelqu'un d'autre de le faire à leur place...*

Doris releva sa capuche et passa sa main sur son visage pour effacer le maquillage. Ce fut au tour du chasseur d'être surpris. Doris laissa courir les forces magiques qui l'habitaient le long de sa peau et sentit bientôt qu'elle rayonnait d'une lumière chaude.

- Je suis Doris, fille de la puissante Héra. Les dieux m'ont révélé ton destin, toi qui as su retrouver mon ruban. Ton destin sera exceptionnel et ton nom ne tombera jamais dans l'oubli. Et je serai à tes côtés pour te guider et pour t'aimer.

Le chasseur était visiblement saisi par tant de beauté et de puissance et il bégaya quelques mots incompréhensibles avant de finalement lâcher :

- Je suis Artamos, fils d'Artémis, et j'accomplirai toutes les tâches que tu me confieras pour accomplir mon destin.